



L'EGLISE SAINT-PANCRACE

2

Malgré des pillages et des destructions répétées à travers l'histoire – dont la plus pénible, en 1711, a entraîné la dispersion des cendres du saint vénéré et la disparition des registres paroissiaux – l'église Saint-Pancrace n'a rien perdu de son charme d'église brabançonne. L'origine de l'édifice, construit sur une butte

féodale partiellement arasée, remonte au 11^{ème} siècle, sans qu'on en soit bien sûr. Comme toutes les églises romanes primitives, elle comportait alors une simple nef, un chœur semi-circulaire et une tour carrée formant donjon, surmontée d'une toiture à quatre pans. Il est probable que son plan, de type roman brabançon, ait été inspiré des oratoires de Butsel et Overlaer. Elle était dédiée à saint Pancrace, mort martyrisé sous Dioclétien, le 12 mai 304, à l'âge de 14 ans, lors d'un voyage à Rome en compagnie de saint Denis, son oncle.

On pénètre dans l'église par une porte de la tour, surmontée d'un arc en plein cintre grossièrement travaillé. Les deux étages en retrait présentent une dissymétrie caractéristique d'un remaniement du plan primitif. La voûte du rez-de-chaussée de la tour repose sur quatre colonnettes en grès, coiffées de grands chapiteaux à têtes de bouquetins aux cornes noueuses. Il s'agit d'un vestige de l'église mérovingienne, partiellement enterré en raison du rehaussement progressif du sol de près d'un mètre et demi. Des trous dans les murs épais à contreforts servaient à loger des madriers pour barricader l'entrée, comme dans un vieux donjon. La balustrade sculptée et ajourée du jubé, de style Louis XV, remonte à 1759. Par une porte dérobée, le jubé permet d'accéder au premier étage de la tour, compris dans la hauteur de la grande nef. L'accès à l'étage des cloches n'était, toujours par sécurité, possible qu'avec une échelle.



Le chœur, séparé de la nef par un arc ogival, a été reconstruit au 16^{ème} siècle. Il comporte sept fenêtres séparées par des voûtes d'arête en brique rouge. Vers 1770, deux petites nefs latérales et une flèche élancée ont été ajoutés. Une des nefs est prolongée par le baptistère. Elle abrite deux toiles d'Isidore (?) Berthier représentant le Christ tombant sous le fardeau et l'Adoration des mages, d'après Pierre-Paul Rubens.